DE CURAÇAOSCHE COURANT.

Deel XXXI. ZATURDAG den 22sten APRIL 1843. N. 16.

Curaçao 18 Avril 1843.

A Monsieur A. L. S. MULLER,

Directeur de la Gazette de Curaçao.

MONSIEUR!

Arrivé en cette ville le 11 de ce mois, j' ai eu occasion de lire très récemment, dans les colonnes de la feuille du 8, No. 14, Gazette de Curaçao, dont vous êtes le directeur, un article sur les malheurs, qui ont eu lieu á Santo Domingo, dans l' après midi du 24 Mars expiré, et j' ai remarqué, que vous avez été mal informé des circonstances, qui y sont survenues. Je m' abstiens de vous donner une rélation détaillée, mais je me fais un devoir de réfuter, ici ce qui m' est personnel, dans l' endroit où il est question de mois, sous le nom de *Compère Carrié*, en declarant, que c' est faux, et que ce n'est pas moi, qui ait aucunement commandé aux militaires de faire feu.

Aide de camp de mon père, le Général de Division Carrié, qui Commandait en Chef cet arrondissement, j' étais de service chez lui, lors de cet évenement, qui s' est passé sous nos yeux, et loin qu' il m' ait mit á la tête d' une troupe pour employer des mesures [illegible] de faire publier, une demi heure avant, un avis, par le quel il appellait tous les coeurs á l' union et á la fraternité, en engageant les gens éclairés á l' entourer de leurs lumieres, afin d' eviter l' effusion du Sang, et tous les malheurs, qui resultent ordinairement d' une émeute populaire; attendu, qu' á cent vingt lieues de la capitale, privé depuis quelque temps des nouvelles du gouvernement, quelque soient les dispositions dont il était et est animé, pour porter sa part aux améliorations, qui peuvent contribuer au bonheur de son pays, pouvait il prendre sur lui, d' acquiescer á la volonté d' une portion de citoyens, surtout dans le moment où les passions etaient si montées, et qu' il existait tant de diversités d' opinions, sans compromettre son honneur et la sécurité de ses administrés, et qu' il fut fixé sur la marche qu' avait prise la capitale, où est le siége du Gouvernement...?

Il faut ajouter avec tout le désintéressement possible, que cette volonté populaire, ne lui á pas été manifestée, comme il avait droit de l'espérer, puis qu' au lieu d' une commission, qui aurait du lui servir d' interprete, une foule armée s' est transportée sur la place de la cathedrale où elle fit rencontre avec un détachement du 32e. régiment, qui était placé pour le maintien de l' ordre.

D' après ce qui m' á été rapporté par des gens, qui étaient présens, le Colonel Cousin, qui le commandait, animé du désir d' eviter toute espèce de rixe, se porta á quelques pas en avant, ordonna á l'attroupement de s' arreter, cet officier supérieur reçut en cet instant un coup de feu et fut la premiere victime; c' est alors que le détachement, exasperé par la perte de son chef, et par ce sentiment si natural, *la defense personelle*, riposta. Pendant que tout ce çi se passait, je me trouvais, comme je l' ai dit plus haut, de service chez mon père, et ne pouvait en aucune maniere être présent dans l' action, et bien moins avoir commandé le feu.

Le Genéral, dont toute la sollicitude ne tendait qu' á la conservation de l'ordre et de la tranquillité publique, s' est de suite rendu, avec son Etat major, aux quartiers, pour empécher la sortie des troupes, qui voulaient venger, dans le moment même, la mort de leur chef et leurs camarades. Sa voix heureusement fut écoutée, il réussit á les appaiser et évita par là de bien grands malheurs; car la destruction des familles, le meurtre et le pillage en aurait été le resultat; et chose incomprehensible, que l' on ne voit que dans les révolutions, au lieu de lui avoir gré, son autorité, quatre jours après, lui fut otée, et il reçut un permis pour se retirer á l'etranger avec sa famille; il choisit cette ile où, tant de la part de la première autorité que de celle des fonctionaires et habitans, la plus gracieuse hospitalité lui a été accordée.

La soirée se passa tranquillement, et chacun, tout en se tenant sur ses gardes, [illegible]

Le Genéral [illegible] Mars, les morts, s'occupa á faire porter des soins aux blessés, et fit publier un nouvel avis, pour témoigner toute la peine, qu' il éprouvait de ce malheur, et le 26, ayant su positivement, par des lettres, qui lui ont été communiquées, venant de la capitale, que la Présidence était vacante, il fit saluer le nouveau Gouvernement, qui devait s'établir, par une salve d'artillerie, en jurant avec toute la garnison de Santo Domingo, fidélité á la Republique et aux nouvelles institutions, que le peuple allait se donner, et rendit en même temps l' ordre du jour suivant, dont je vous envoie un exemplaire que je vous prie d' inserer avec la présente, dans votre plus prochain numéro.

Agreez Monsieur l' assurance de ma parfaite consideration,

Votre Serviteur,

CARRIÉ FILS.

Chef d'Escadron, aide de camp.

LIBERTE, OU LA MORT.

REPUBLIQUE HAITIENNE.

ORDRE DU JOUR.

A Santo Domingo le 26 Mars 1843, an 40 de l'Independance et 1er. de la régénération.

B. Philippe Alexis Carrié, Général de Division, Commandant l'Arrondissement de Santo Domingo aux habitans de cet Arrondissement.

CITOYENS,

Considerant que tout association politique a pour but de garantir aux citoyens, la liberté, l'égalité, la securité et la propriété, sur les principes que la nature et la justice établissent d'une manière imprescriptible.

Considerant que tous les citoyens sont obligés de concourir á assurer les droits de chacun et le maintien de l'ordre social.

Considerant que la Republique est une, et indivisible, et que si la grande majorité du peuple haitien s'est prononcé pour l'amélioration des institutions, toutes mésures employées contrairement, tendraient á detruir l'integrité de la République et les principes ci-dessus énoncés.

Ayant appris d'une manière positive que l'ex-President Boyer s'est embarqué, et qu'il á quitté la Republique, reunissons nous tous haïtiens, pour saluer le nouveau Gouvernement, et par notre serment de fidelité et d'obeissance, unisons nos vœux á tout ce qui peut tendre au bien et á la prosperité de la patrie; faisons abnégation de tous ressentiments particuliers, oublions le passé, et mus du sentiment fraternel, ne pensons qu'au bien public, au maintien de l'ordre et de la tranquillité.

La présente disposition sera imprimée, publiée et circulée dans toute l'étendue de cet arrondissement, afin que les autorités et les citoyens s'y conforment.

CARRIÉ.

Curaçao den 18 April 1843.

[illegible] *Redacteur der Curaçaosche Courant.*

MYN HEER!

Den 11 dezer maand in deze stad aangekomen zynde, heb ik zeer onlangs de gelegenheid gehad in de kolonnen van uw weekblad, de Curaçaosche Courant van den 8 dezer No. 14, waarvan gy de Redacteur zyt, te lezen een artikel over de ongelukken, die er te St. Domingo hebben plaats gehad, in den achtermiddag van den 24 der verleopene maand Maart, en heb tevens opgemerkt, dat UE. kwalyk onderrigt zyt aangaande de omstandigheden, die er in voorkomen. Ik weerhoud my echter om U een omstandig verslag van het gebeurde te geven, maar ik acht het my ten pligt om hier te wederleggen hetgeen my persoonlyk betreft, ter plaatse, waar ik voorkom, onder den naam van *Compère Carrié*; verklarende dat het berigt valsch is, en dat ik het niet ben, die in geenen deele aan de militairen bevolen heb om te schieten.

Als Adjudant van myn vader, den Divisie Generaal Carrié, die dit arrondissement als opperhoofd bestuurde, was ik by hem in dienst gedurende deze gebeurtenis, welke onder onze oogen is voorgevallen; en verre af dat hy my geplaatst zou hebben aan het hoofd van eene troep om maatregels van gestrengheid te bezigen, had hy daarentegen een half uur te voren eene kennisgeving doen afkondigen, door de welke hy alle harten tot eendragt en broederschap vermaande, tevens de meest verlichte lieden oproepende om hem door hunne kundigheden in te lichten, ten einde het vergieten van bloed en alle ongelukken, die gewonelyk uit zulke volksbewegingen voortspruiten, voortekomen. Kon hy op honderd twintig mylen afstands van de hoofd-

stad, en terwyl hy gedurende eenigen tyd van de tydingen van het gouvernement ontstoken was en bygevolg niet wist, welke stappen hetzelve had genomen, kon hy, zeg ik, zyn aandeel toebrengen in de verbeteringen, welke tot het geluk van zyn land moesten strekken, hoezeer hy ook genegen was zulks te doen? Kon hy op zich nemen om intewilligen de wenschen van slechts een gedeelte der burgers, vooral op het tydstip, waarin de hartstogten zoo hoog geklommen waren, en waar zulk eene groote verscheidenheid van gevoelens bestond, zonder zyne eer en de veiligheid van zyne onderhoorigen in de waagschaal te stellen?

Men moet er byvoegen, met alle mogelyke waarheidsliefde, dat deze volkswil hem niet is geopenbaard geworden, zoo als hy regt had te hopen, dewyl in plaats van eene commissie, welke hem als tolk had moeten dienen, eene gewapende menigte zich heeft begeven naar het plein van de hoofdkerk, waar hetzelve eene ontmoeting had met een detachement van het 32 regiment, hetwelk er geplaatst was voor de handhaving der order.

Volgens hetgeen my verhaald is geworden door lieden, die er tegenwoordig waren, begaf zich de kolonel Cousin, die hetzelve kommandeerde, en die bezield was met de begeerte om alle soort van twist te vermyden, eenige passen voorwaarts en beval aan de zamenscholing om te blyven stil staan. Deze hoofdofficier ontving in dit oogenblik een geweerschot en werd het eerste slagtoffer. Toen was het, dat het detachement, verbitterd zynde door het verlies van deszelfs opperhoofd en door dit natuurlyk gevoel, *de persoonlyke verdediging*, het vuur beantwoordde. Gedurende dat dit alles voorviel, bevond ik my, zoo als ik hierboven heb gezegd, in dienst van mynen vader en kon in geenerlei wyze tegenwoordig zyn in dit treffen en nog veel minder vuur gekommandeerd hebben.

De Generaal, wiens gansche zorg zich slechts bepaalde tot het behoud van de order en de openbare rust, heeft zich vervolgens met zyne staf naar de kwartieren begeven om het uittrekken van de troepen voortekomen, die op ditzelfde oogenblik den dood van hun opperhoofd en van hunne makkers wilden wreken. Zyne stem werd gelukkiglyk gehoord; het gelukte hem hen te bevredigen, en hy vermeed daardoor vele grootere onheilen; want de vernieling van huisgezinnen, het moorden en het plunderen zouden daarvan de gevolgen zyn geweest; en, onbegryppelyke zaak, die men alleen in de omwentelingen ziet! in plaats van hem hiervoor dank toetebrengen, zoo werd hem vier dagen daarna het gezag ontnomen, en hy ontving een verlof om zich met zyn gezin naar buitenlands te begeven. Hy koos hiertoe dit eiland uit, alwaar, zoo wel van de zyde van het hooge gezag als van de ambtenaren en ingezetenen, hem de gulste gastvryheid verleend is geworden.

De avond ging rustig voorby, en een ieder zich op zyne hoede houdende, had het hart overstelpt van droefheid.

De Generaal liet des anderen daags, den 25 Maart, de dooden begraven, hield zich bezig om de gekwetsten te verzorgen en liet eene nieuwe kennisgeving afkondigen om het leed, hetwelk hy over dit ongeluk gevoelde, te betuigen, en den 26 stellig wetende, door brieven, die hem medegedeeld waren en die van de hoofdstad kwamen, dat het presidentschap vacant was, deed hy het nieuwe gouvernement, dat zich vestigen moest, begroeten door een salvo van de artillerie, zwerende met het gansche garnizoen van St. Domingo, getrouwheid aan de Republiek en aan de nieuwe instellingen, die het volk zich stond te geven, en gaf terzelfder tyd de volgende dagorde, waarvan ik U een exemplaar toezend, welke ik U verzoek met uit in uw eerst volgend nummer te plaatsen.

Ontvang de verzekering van achting

Van Uw Dienaar,

CARRIE Fils.

Eskadrons kommandant, aide de camp.

VRYHEID OF DE DOOD.

HAYTIAANSCHE REPUBLIEK.

DAG ORDER.

Te St. Domingo, den 26 Maart 1843, het 40ste jaar der onafhankelykheid, het 1ste der herstelling.

B. Philippe Alexis Carrié, Divisie Generaal, kommanderende het arrondissement van St. Domingo aan de inwoners van dit arrondissement.

MEDEBURGERS!

Overwegende, dat alle staatkundige vereenigingen ten doel hebben aan de burgers de vryheid, gelykheid, zekerheid en het eigendom te waarborgen op grondbeginselen, welke de natuur en de geregtigheid zonder verjaring gevestigd hebben,

Overwegende, dat alle burgers gehouden zyn mede te werken ter verzekering der regten van een ieder en ter handhaving van de maatschappelyke orde,

Overwegende, dat de Republiek een en ondeelbaar is, en dat, wanneer de groote meerderheid van het haytiaansche volk zich verklaard hebbe voor de verbetering der instellingen, alle daartegen aangewende maatregels strekken moeten om de onschendbaarheid der Republiek en der hierboven uitgedrukte grondbeginselen te vernietigen.

Op eene stellige wyze vernomen hebbende, dat de ex-President Boyer zich ingescheept en de Republiek verlaten heeft, zoo moeten wy ons allen vereenigen om het nieuwe gouvernement te begroeten en door onzen eed van getrouwheid en gehoorzaamheid gezamentlyk de gelofte af-leggen voor alles, wat strekken kan tot het heil en den voorspoed van het vaderland; dat wy afstand doen van alle byzondere vete; vergeten wy het verledene en, bewogen door broederlyke gezindheid, moeten wy aan niets anders denken dan aan het welzyn van het algemeen en aan de handhaving der rust en order.

Deze dispositie zal gedrukt, gepubliceerd en rondgezonden worden over de gansche uitgestrektheid van dit arrondissement, op dat de gezagvoerders en de burgers zich daar naar gedragen.

CARRIÉ.

VRYHEID OF DE DOOD.

HAYTIAANSCHE REPUBLIEK.

ACTE VAN VERBEURTE VAN REGT.

In naam van het Souvereine Volk.

CHARLES HERARD ainé,

Chef voor de uitvoering des wils en der bevelen van het Souvereine Volk,

Krachtens de magt, hem in naam des volks, by besluit van den 21 November 1842, verleend tot de uitvoering van het Manifest, bevattende de opsomming van deszelfs grieven en de verklaring van de terugvordering van deszelfs regten.

In overweging nemende, dat de Generaal Jean Pierre Boyer de staatsregeling geschonden heeft, krachtens welke hem het ambt van President van Hayti was toevertrouwd, ten einde de uitvoerende magt uitteoefenen,

1. door de talryke slagen, welke hy aan de onschendbaarheid van de nationale vertegenwoordiging heeft toegebragt door het aantal harer leden in de zittingen van 1822, 1832, 1839 en 1842 met een tiende te verminderen, ten einde haar daardoor van hare onafhankelykheid te berooven en haar tot het verraden harer volmagt te noodzaken;

2. door het misbruik, welke hy gemaakt heeft van de magt om kandidaten voor den Senaat voortedragen, zoo ter gelegenheid van het opmaken der lysten als door er leden zyner familie of gunstelingen zonder eenig regt op deze waardigheid intebrengen, ten einde alzoo van dat ligchaam een aan zynen wil ondergeschikt werktuig te maken;

3. door de overweldiging van magt, welke hem niet was toegekend, namelyk, die van het regt van gratie en van het daarstellen eener papieren munt;

4. door de magtiging, welke hy zich door een onwettig en omgekocht wetgevend ligchaam heeft doen geven tot een gezag, hetwelk de staatsregeling hem volstrektelyk weigert, zoo als tot het vormen en organiseren van het leger, het veranderen of wyzigen van het muntstelsel, het door buitengewone maatregelen opschorten van burgerlyke wetten door middel van commissien, welke in alle steden onder het voorwendsel van *de algemeene orde te staven* zyn daargesteld;

5. door het regt van voordragt, hetwelk hy zich heeft aangematigd in de wetten betrekkelyk de algemeene belastingen;

6. door de vervalschte uitlegging, welke hy aan den letter der wet gegeven heeft en het weigeren om de door het wetgevende ligchaam vastgestelde wetten te doen afkondigen;

7. door het onttrekken van burgers aan hunne natuurlyke regters en het overleveren van dezulken aan de willekeurige magt van civile of militaire commissien, zamengesteld uit van zyne bevelen afhankelyke agenten;

8. door het zonder vonnis afzetten van onafzetbare regters, ten einde hen andere, omgekochte of van zyne luimen afhankelyke mannen, in de plaats te stellen;

9. door de willekeurige afzetting van eervolle beambten en ambtenaren, welke hy het regt niet had aftezetten.

Overwegende, dat hy door al deze, met eene verfoeijelyke snoodheid berekende daden alle grondslagen omvergeworpen, alle regten geschonden en alle waarborgen, voornamelyk die der jury en van de vryheid der drukpers, vernietigd heeft; dat hy de regelen en beschermende order der geregtigheid in die mate geschonden heeft, dat er geene veiligheid voor goederen noch personen meer bestaat; dat hy, het volk onder de hatelykste belastingen verpletterende, de finantien en het publieke beheer in de grootste wanorde gebragt heeft, ten einde zyne verkwisting der publieke penningen te bedekken; dat hy, ten einde zyne heerschappy te vestigen en het volk aan de slaverny te gewennen, getracht heeft alle gevoel van nationale waarde in hetzelve uittedooven, zoekende hetzelve door twee middelen van dwingelandy *de ellende* en *de onwetendheid* steeds te verstompen; dat hy door een stelsel, bestaande uit *leugentaal, bespieding* en *aanbrenging*, het gevoelen verleid, de openbare zedelykheid bedorven, verdeeling en haat onder de burgers gezaaid en schrik en mistrouwen in de huisgezinnen gebragt heeft; dat, eenmaal dezen weg der onbillykheid ingeslagen, hy zich aan de hatelykste dwingelandy heeft overgegeven door zich als de eenige willekeurige opperheer des lands te doen gelden; dat hy eindelyk, door eene diepe onwetendheid van het regt van den mensch en zyne kwade trouw in de binnenlandsche betrekkingen, de eer en het karakter der Haytianen in de waagschaal gesteld en de nationale onafhankelykheid in gevaar gebragt heeft;

Overwegende, dat de Republiek door een zoodanigen staat van zaken in gevaar gebragt geweest zynde, het volk, aan eene hervorming, welke het zoo veel malen, door deszelfs wettelyke organen, te vergeefsch gevorderd had, wanhopende, zich genoodzaakt gezien heeft de wapenen optevatten, ten einde de grondwettiglyke volmagt, in welke hetzelve had toegestemd, te herroepen en de uitoefening van deszelfs souvereiniteit weder te bemagtigen;

Overwegende, dat al diegenen, welke aan de daden van overweldiging en dwingelandy van den President Boyer hebben medegewerkt, of die door trouwelooze daden of valsche raadgevingen hem en zyne vryheid vernietigende maatregelen, het zy als ambtenaren of wel als uitvoerders zyner begeerten, zyn behulpzaam geweest, als zyne medepligtigen moeten beschouwd worden;

Verklaart en stelt ter dezer oorzaken vast hetgeen volgt:

Art. 1. De Generaal *Jean Pierre Boyer* is vervallen van de betrekking van President van Hayti, als zynde schuldig aan gekwetste-natie.

Art. 2. Als medepligtigen van den President Boyer en verraders van het vaderland worden in staat van beschuldiging gesteld:

Joseph Balthazar Inginac, Divisie Gene-

raal en Secretaris Generaal van den President van Hayti.

Alexis Beaubrum Ardouin, Ex-Senateur.

Charles Céligni Ardouin, Administrateur van het arrondissement des Cayes.

Jean Jacques St.-Victor Poil, Brigade Generaal en Kommandant van het arrondissement Port au-Prince.

Jérôme-Maximilien Borgella, DivisieGeneraal, Kommandant van het arrondissement des Cayes en provisioneel van het departement van het Zuiden.

Jean-Baptiste Riché, Brigade Generaal.

Louis Mesmin Ségny Villevaleix, Senateur en Ex-Chef van de bureau van den President van Hayti.

Art. 3. Al de personen, in het 1ste en 2de artikel hierboven vermeld, zullen aan eene nationale jury overgeleverd en beoordeeld worden naar eenen vorm, welke zal worden bepaald.

Art. 4. Alle gezag voor den wil van het souvereine volk ophoudende te bestaan, zoo zal er in al de betrekkingen, waarvan de nuttigheid erkend wordt, naar den vorm, welke in de nieuwe constitutie zal worden beschreven, voorzien worden.

Art. 5. Vooreerst zullen de burgers, welke thans met burgerlyke of militaire bedieningen belast zyn, dezelven onder gezag van het volksbestuur en tot herroeping of vervanging blyven uitoefenen.

Art. 6. Dit besluit zal gedrukt en over de geheele uitgestrektheid van het grondgebied der Republiek afgekondigd en aangeplakt worden.

Gegeven in het hoofdkwartier des Cayes, den 10 Maart 1843, het 40 jaar der onafhankelykheid en het 1ste der herstelling.

C. HERARD ainé.

Voor den Chef voor de uitvoering,
De Chef van het Etat-Major
Generaal van het volksleger,
HERARD DEMESLE.

KOLONIALE SECRETARY.

Curaçao den 21 April 1843.

NAMENS den HoogEd. Gestr. Heer Gezaghebber ad-interim dezer kolonie, wordt by deze ter kennisse van de belanghebbenden gebragt: dat de jaarlyksche commissie van doleantie *wegens den aanslag in de belasting van het personeel en mobilair over dit jaar* 1843, op Woensdag, den 10 der aanstaande maand Mei, van af des morgens te elf ure, in de Raadzaal op het Gouvernements huis zal zitting nemen, tot het aanhooren der bezwaren, die de belanghebbenden tegen de aan dezelve ter hand gestelde rekeningen mogten hebben in te brengen.

De Koloniale Secretaris,
I. J. RAMMELMAN ELSEVIER Jr.

KOLONIALE SECRETARY.

Curaçao den 21 April 1843.

NAMENS den HoogEd. Gestr. Heer Gezaghebber dezer kolonie wordt by deze bekend gemaakt, dat de zetting van het brood voor de volgende week, eindigende den 29 dezer als volgt is bepaald: het brood van vyftien Cents moet 21 Oncen wegen en van mindere pryzen naar evenredigheid; zullende het zoogenaamde fransche brood van den voormelden prys een once minder mogen wegen; op pœne als by de Publicatie van den 16 Maart 1824 is vastgesteld.

De Koloniale Secretaris,
I. J. RAMMELMAN ELSEVIER Jr.

KOLONIALE SECRETARY.

Curaçao den 19 April 1843.

ALZOO de persoon van *PETRUS MARTINUS PENNING*, zich thans alhier bevindende, zich by rekwest aan den HoogEd. Gestr. Heer Gezaghebber ad-interim dezer kolonie geadresseerd heeft, met verzoek om te mogen verkrygen *Brieven van Manumissie* voor den hem in eigendom aankomenden slaaf WILLEM, oud 23 jaren, zoon van PAULINA, zoo is het, dat de HoogEd. Gestr. Heer Gezaghebber ad-interim goedgevonden heeft zulks algemeen bekend te maken en een iegelyk, die eenig regt of pretentie op den gemelden slaaf mogt sustineren, opteroepen, om binnen den tyd van *drie weken*, na dat deze bekendmaking voor het eerst in de openbare dagbladen zal zyn geplaatst geweest, van hun vermeend regt of pretentie ter Koloniale Secretary dezes eilands aanteekening te doen; zullende, na verloop van dien tyd, de vereischte brieven van Manumissie verleend worden.

De Koloniale Secretaris,
I. J. RAMMELMAN ELSEVIER Jr.

CURAÇAO.

SCHYNGESTALTEN DER MAAN.
APRIL 1843.

E. K. Vrydag den 7 te 6 u. 34 m. 's avonds.
V. M. Donderdag den 13 te 9 u. 57 m. 's avonds.
L. K. Donderdag den 20 te 7 u. 52 m. 's avonds.
N. M. Vrydag den 28 te 11 u. 46 m. 's avonds.

Verleden Woensdag, den 19den dezer, is binnen deze haven aangekomen Z. M. Brik MERKUUR, gekommandeerd door den Kapitein ter Zee H. KETJEN. Wy vernemen, dat de MERKUUR hare reis naar het Moederland niet heeft kunnen vervolgen en binnen deze haven heeft moeten terugkeeren, tengevolge van het breken van den kop van het roer. De MERKUUR was reeds met den vierden dag door de Mona en bevond zich ten noorden van het eiland Zacheo, toen de kop van het roer brak.

Uittreksels uit londensche Couranten tot den 12 Maart.

'S GRAVENHAGE, 7 *Maart*. Gisteren in de tweede kamer der Staten Generaal werd er eene koninklyke boodschap ontvangen ten geleide van een ontwerp van wet ter regeling der publieke schuld van het ryk. Er wordt berigt, dat men het voornemen heeft om de uitgaven van het leger nog meer te verminderen. Men dacht, dat by elk regiment een majoor zou uitvallen, en dat de effectieve sterkte van iedere kompagnie infanterie met een luitenant en 40 man zou verminderd worden, zoodat 176 luitenants hun ontslag zullen bekomen en het leger met 7000 man verminderd zal worden.

INDIEN EN CHINA. MALTA, 3 *Maart*. De berigten uit Indiën liepen tot den 2 February. Scinda was zeer onrustig, en de koorts rigtte eene groote verwoesting in het leger. De rust wordt in Bundelkund gehandhaafd door eene krygsmagt van 14,000 man. Het kamp van Ferozepore stond op den 15 January ontbonden te worden, en de troepen zouden naar hunne kantonnementen terugkeeren. Er werd berigt, dat Akhbar-khan in Caboul was teruggekeerd door den bystand van de Kuzzilbashes. Schah Poora was genoodzaakt de wyk te nemen in Jellalabad.

In China had men ontdekt, dat het scheepsvolk en de passagiers van twee op Formosa gestrande schepen vermoord zyn geworden. De plenipotentiaire had gevorderd, dat derzelver moordenaars gestraft zouden worden. Op den 17 December werd de britsche factorie te Canton vernield en geplunderd in eene volksbeweging, welke veroorzaakt is geworden door de tegenwoordigheid van een groot getal engelsche matroozen. Op den 1 January, de dagteekening van het laatste berigt, scheen de rust hersteld te zyn, en Sir Hugh Gough was naar Indiën vertrokken met zyn staf, twee oorlogschepen, vyf stoomschepen, 42 transportschepen en al de Sepoys.

Aan de Redactie der Curaçaosche Courant.

De Kommandant en Officieren van Z. M. Brik MERKUUR zyn zoo vry UEd. lastig te vallen met de volgende regelen, welke zy UEd. verzoeken zoo goed te zyn een plaatsje in uw weekblad te willen verleenen, om hun in de gelegenheid te stellen, opentlyk hunnen dank te betuigen aan de Heeren ROJER en JONCKHEER voor den belangloozen en menschlievenden yver door hun Ed. in het werk gesteld, om den voortgang van de aan boord der MERKUUR geheerscht hebbende ziekte te stuiten.

De ongesteldheid van den Heer Chirurgyn Majoor SCHORRENBERG maakte het ZEd. onmogelyk zich verder met de behandeling der zieken onledig te houden en beroofde ons van de hulp van een' vriend, in wiens kunde allen het grootste vertrouwen hadden, en wiens onvermoeiden yver zoo ver ging, dat ZEd. niet tegenstaande hy reeds verscheidene dagen ongesteld was, steeds voortging onze zieken te bezoeken en te behandelen, en zich daardoor zelve eene zware ongesteldheid op den hals haalde.

Het getal zieken vermeerderde intusschen dagelyks, en telkens hadden wy nieuwe slagtoffers te betreuren, tot dat eindelyk het getal der overgeblevene gezonden verminderde tot op ruim dertig, op wier gemoed het lyden en het verlies van zoo vele makkers den treurigsten invloed hadden en by allen de vrees deed ontstaan, dat ook zy zelven niet lang meer verschoond zouden blyven. Dit deed ons den wensch uiten om deskundigen te raadplegen over de mogelykheid, om door het toedienen van zuiverings middelen de dispositie voor de ziekte of wel derzelver hevigheid te verminderen, en deed den Kommandant besluiten om den HoogEdel Gestr. Heer Gezaghebber te verzoeken eene geneeskundige Commissie te benoemen, welke zich met die taak zoude belasten.

Zyn HoogEdel Gestr. vond goed dien last opdragen aan de Heeren ROJER en JONCKHEER, welke zich onder het voorzitterschap van den Heer GRAVENHORST, met den Chirurgyn Majoor STEGMANN in commissie hebben vereenigd, en middelen beraamd tot stuiting der ziekte, welke dan ook dadelyk zyn in het werk gesteld en met het gelukkigst gevolg zyn bekroond; zoodat, van dat oogenblik af, de ziekte merkelyk in hevigheid verminderde en er weinige nieuwe lyders bykwamen, en wy in staat zyn om de zoo noodlottig vertraagde reis naar het Moederland te vervolgen.— Vervuld van dankbaarheid en met de overtuiging, dat wy die gunstige wending, naast God, verschuldigd zyn aan den yver en de kunde der Heeren ROJER en JONCKHEER, bevelen wy ons aan hun welwillend aandenken en in hunne vriendschap.

Aan boord Z. M. Brik MERKUUR, 9 April 1843.

☞ Het bovenstaande is ons reeds verledene week ingezonden, doch te laat om in het vorige nummer geplaatst te worden.

Iemand, die spaarzaam is, heeft altyd, hoe gering ook zyn vermogen zy, iets in voorraad voor zich zelven en anderen; doch waarover zou diegene kunnen beschikken, die, hoe groot ook zyne inkomsten zyn, dezelven nooit toereikende vindt, om aan zyne behoeften te voldoen.

Hy, die niet sparen kan, onthoudt zich niet alleen de zuiverste en duurzaamste genoegens, welke de rykdom verschaffen kan, dezulke namelyk, welke uit eene wel begrepene uitoefening der weldadigheid geboren worden; maar dikwyls wordt hy een hinderpaal tegen de weldadigheid van anderen. De middelen niet bezittende om dezelfde weldaden te verspreiden en echter noch minder ryk noch minder weldadig willende schynen, belet hy hunne goede daden, wanneer hy kan; zoo niet, zoekt hy dezelven te bezwalken, door ze aan verkeerde oogmerken te wyten, of er nadeelige oogmerken te wyten, of er nadeelige gevolgen aan toe te schryven.

De spaarzaamheid behoort niet uitsluitend eene deugd voor arme huisgezinnen te zyn; zy past aan alle standen: aan hen, die de aanzienlykste vermogen bezitten, even als aan hen, die van de opbrengst van hunnen dagelykschen handen arbeid moeten leven. Er zyn in deze wereld eene menigte kwalen, voor welke de rykdom alleen in staat is hulpmiddelen aantewenden. De geringste waarde is somtyds genoegzaam om een onberekenbaar nut te stichten of bittere smarten te leenigen. Elk gedeelte van eenen schat, dat nutteloos verspild of aan nietigheden besteed wordt, is derhalve een kostbaar goed, hetwelk wy onzen naasten ontrooven, of wordt eene oorzaak der voortduring van zyn lyden. Indien de menschen, die door hunne verkwisting en onbedachtzaamheid een gedeelte van hunnen rykdom nutteloos verkwisten, geene verontschuldiging vonden in hunne onwetendheid of ligtzinnigheid, zouden zy zich schuldig maken aan eene onbegrypelyke eigenbaat of ongemeene hardvochtigheid.

De arbeid moet ook, even als de spaarzaamheid, het doel aller menschen zyn.— Zy, die door de fortuin begunstigd worden, hebben er even zeer behoeften aan, als zy, die van rykdom ontbloot zyn. Er kan voor niemand geluk bestaan zonder werkzaamheid, en deze is dan slechts heilzaam, wanneer zy te gelyk de rede en het geweten bevredigt. De ledigheid, zoo noodlottig, wanneer zy gevonden wordt by lieden, die moeten werken om te leven, is zulks misschien nog veel meer, wanneer zy aangetroffen wordt by menschen, die rykdommen bezitten. Niet alleen verslindt zy nutteloos den tyd, die tot nut en welzyn des menschdoms kon besteed worden, maar zy spoort ons aan om de schatten te verspillen, welke wy van onze ouders ontvangen hebben; zy verleidt niet alleen den ongelukkige, die zich aan haar overgeeft, maar ook hen, die van zyne mildheid voordeel zoeken te trekken, tot nog vele andere ondeugden.

Een gezin, dat in de vergetelheid geboren is, kan in den nederigsten stand en met een bekrompen inkomen zeer gelukkig leven; maar, wanneer hetzelve langzamerhand is opgeklommen en de gewoonte eener hoogere klasse heeft aangenomen, kan het niet weder tot de vorige nederigheid terug keeren, zonder de smartelykste ontberingen te ondervinden, of zonder zich te onteeren en dikwyls tot een volkomen verderf te vervallen. Wanneer de ydelheid in stryd is met de armoede, is het eergevoel het eerste offer, dat ter harer bevrediging wordt gebragt; en wanneer deze opoffering geschied is, heeft het leven zelf geene waarde meer, het behoud van hetzelve wordt niet meer als menschelyk beschouwd. Die zyn vermogen verspilt, bereidt den ondergang van zyn geslacht.

De lieden, wier zorgen onafgebroken gerigt zyn op de vermeerdering hunner schatten, beschouwen weldra den rykdom als het doel van het menschelyk leven; zy gewennen zich om hunne begrippen en gevoelens, ter bereiking van hetzelve, opteofferen. Zy, die vreemd blyven aan de uitoefening der weldadigheid, eindigen met geene de minste acht meer te slaan op de behoeften hunner medemenschen en letten in hunne berekeningen slechts op hetgeen hen verryken kan.

Wil men over de weldadigheid van iemand oordeelen, zoo geve men minder acht op hetgeen hy weggeeft, dan op hetgeen hy zich zelve onthoudt. Hy, die zich aan geene ontberingen kan onderwerpen, kan altyd gemakkelyk de ontberingen van anderen dulden. Alle genoegens kunnen overigens niet gepaard gaan; wanneer men die, welke de eigenliefde streelen, najaagt, kan men dezulke niet verkrygen, welke uit de weldadigheid geboren worden.

Het goede te *willen* is eene vry algemeene neiging onder de menschen; het goede te *doen* is eene kunst, welke maar aan zeer weinigen gegeven is.

De meeste menschen gaan verloren, omdat zy zich zelven minder achten dan hunne bezittingen. Zy offeren, om deze te verwerven, hunne edelste hoedanigheden op: eerlykheid, opregtheid, goede trouw, edelmoedigheid, menschlievendheid, met een woord, al de gevoelens, welke ons aanzyn tot eer strekken, en zonder welke de mensch, inderdaad, niet boven de nietigste voorwerpen, welke voor zyn gebruik dienen, verheven zöu zyn. Wanneer men zulke gevoelens koestert, is er byna geen stand ter wereld, waarin men niet gelukkig zou kunnen zyn; wanneer dezelven vervlogen zyn, kan men zich nog, wel is waar, eenige grove genietingen verschaffen, maar geen geluk is meer denkbaar.— Geen rykdom, hoe onmetelyk ook, kan ons die gevoelens teruggeven, wanneer wy ze eens verloren hebben.

De rykdom, dat is het verzamelen van middelen, die een toekomstig bestaan verzekeren en een betamelyk genot verschaffen, is voor de meeste menschen de grootste bron van zedelyke volmaking. Trouwens, wanneer wordt de arbeider regt zuinig en vlytig, en draagt hy zorg voor zyne eigene gezondheid en goeden naam? Het is, zoodra hy iets begint overteleggen.

Het kan soms gebeuren, dat groote rykdom, in handen van een of ander persoon, geene bron van geluk voor hem zy, en de staatshuishoudkunde kan ons leeren uit welk oogpunt wy sommige inrigtingen, die tot eene dergelyke ophooping aanleiding geven, te beschouwen hebben, of hoe er gehandeld moet worden om dergelyke bestaande inrigtingen te verbeteren; maar de uitbreiding des rykdoms tot eene hoogte, welke een volk billyke aanspraak geeft op den naam van ryk; die maatschappelyke toestand, waarin de staat des productieven of winstgevenden arbeids en de wyze, waarop dezelve geregeld is, den arbeider gemakkelyk niet alleen het noodige, maar zelfs nog iets daarenboven verschaft, schynt een volstrekt vereischte te zyn, zoo wel tot het geluk als tot de zedelykheid der arbeidende klasse. In eenen tegenovergestelden maatschappelyken toestand, waarin het gros der natie in ellende gedompeld is, kan geen geluk noch zedelykheid bestaan.— De ellende verswakt zelfs de heiligste betrekkingen; zy maakt den mensch geneigd om telkens weer te verkwisten, wat hy zoo zuur verdient, en slechts by den dag te leven; de wensch om zyne kinderen eene behoorlyke opvoeding te verschaffen, die van zelf ontstaat uit eene eenigzins gevorderde beschaving, komt zelfs niet in hem op; hy moge vatbaar zyn voor bygeloof, maar hy is geheel onvatbaar voor ware godsdienstigheid. In dezen stand van zaken is eene krachtige administratie der justitie volstrekt onmogelyk. Die niets te verliezen heeft, voedt weinig of geene vrees voor de wetten; en een armoedig en by gevolg zeer ontwetend volk sympathiseert meer met den belediger dan met den beledigde; en dus kan er geene veiligheid bestaan noch voor personen noch voor eigendommen.— De drie groote dryfveren, die van de misdaad terug houden: de godsdienst, het eergevoel en de eerbied voor de wetten zyn in hem zeer zwak; terwyl de bron der misdaden, namelyk het verlangen naar onmiddelyk genot, zeer overvloedig in hem is.— Deze staat van ellende by het gros der natie in landen, waar de beschaving zelfs eenen hoogen trap bereikt heeft, is niet denkbeeldig, noch de beschryving er van overdreven; men treft dien zelfs in Engeland aan, waar het aantal misdaden toeneemt met het stygen van den prys des broods, en afneemt met deszelfs dalen. En hierin kan niet anders voorzien worden dan door de verbetering van den toestands des volks.

Familie vooroordeelen en gewoonten brengen de menschen er toe om op den arbeid en op de nyvere beroepen met verachting neder te zien; en men kan met moeite zynen hoogmoed verbergen ten aanzien van menschen, die men beneden zich acht, omdat zy niet, even als hy, een werkeloos leven leiden.

KOLONIALE SECRETARY.

Curaçao den 7 April 1843.

ALZOO de persoon van *ANNA FELICIANA DACOSTA GOMEZ*, Wed. *JOHANNES JACOBUS DE LANOY*, zich by rekwest aan den HoogEd. Gestr. Heer Gezaghebber ad-interim dezer kolonie geadresseerd heeft, met verzoek om te mogen verkrygen *Brieven van Manumissie* voor het haar in eigendom aankomende slaven kind ROSALIE ANGELICA, oud een jaar, dochter van DOROTHEA, zoo is het, dat de HoogEd. Gestr. Heer Gezaghebber ad-interim goedgevonden heeft zulks algemeen bekend te maken en een iegelyk, die eenig regt of pretentie op het gemelde slaven kind mogt sustineren, opteroepen, om binnen den tyd van *drie weken*, na dat deze bekendmaking voor het eerst in de openbare dagbladen zal zyn geplaatst geweest, van hun vermeend regt of pretentie ter Koloniale Secretary dezes eilands aanteekening te doen; zuliende, na verloop van dien tyd, de vereischte brieven van Manumissie verleend worden.

De Koloniale Secretaris,
I. J. RAMMELMAN ELSEVIER Jr.

☞ DE verkooping van den boedel van den Heer *JOHANNES KRETZER*, welke op den 20 dezer zoude plaats hebben, wordt uitgesteld tot op den 27 dezer maand.

Curaçao den 13 April 1843.
De fungerende Weesmeester,
H. KIKKERT.

DE ondergeteekende biedt by deze aan te koop zyn Hotel *AMICITIA*, met al deszelfs toebehooren, Biljardtafels, &c. en roept mede by deze op al zyne debiteuren, ten einde vóór of uiterlyk op ultimo dezer maand hunne rekeningen te komen aanzuiveren.

Curaçao den 12 April 1843.
C. R. VAERST.

Deze Courant wordt gedrukt en uitgegeven ter Drukkery van A. L. S. MULLER & J. F. NEUMAN wz., in de Willemstad, Breede Straat, Huis No. 79. De prys derzelve is ƒ12. 's jaars, te betalen om de drie maanden. De prys der Advertentien is 25 Centen per regel, doch voor eene Advertentie van slechts een regel, betaalt men 50 Centen.